



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Septième année

N° 7/02 JANVIER 1997

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes...	p. 2
LE TEMPS LITURGIQUE	
Méditation devant le Bébé de la crèche	p. 3-4
Le mystère d'un Dieu qui se fait homme	p. 4
Devant le mystère : la contemplation dans le silence	p. 5
Les enfants et le mystère	p. 5
Gloire à Dieu et paix aux hommes...	p. 6
Les leçons de la crèche : l'humilité le détachement des choses créées	p. 8-9
ACTUALITÉ	
Avec Jean-Paul II, préparer le Jubilé de l'an 2000	p. 10-11
ÉDUCATION	
Accueillir l'enfant...	p. 12-13
LA PAGE DES GRANDS-PARENTS	
Ouvrons la Bible avec nos petits enfants	p. 14
FORMATION	
La prière (XII)	15-16
CONTE DE NOËL	
Monsieur Martin	p. 17-19
Carnet de prières pour le temps de Noël	en pages centrales
Avis pratiques	p. 20
En supplément :	
Notre catalogue (uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)	

NOËL

Le Sauveur nous est né !

"Notre Sauveur est né aujourd'hui : réjouissons-nous ! Il n'est pas permis d'être triste, lorsqu'on célèbre l'anniversaire de la vie.

Celui-ci détruit la crainte d'avoir à mourir, il nous donne la joie de l'éternité promise.

Personne n'est tenu à l'écart de cette allégresse, car le même motif de joie est commun à tous. Notre Seigneur, chargé de détruire le péché et la mort, n'ayant trouvé personne qui en fût affranchi, est venu en affranchir tous les hommes.

Que le saint exulte, car il approche du triomphe. Que le pécheur se réjouisse, car il est invité au pardon.

Que le païen prenne courage, car il est appelé à la vie.

En effet, le Fils de Dieu, à la plénitude des temps fixée dans la profondeur impénétrable du plan divin, a épousé la nature humaine pour la réconcilier avec son Créateur ; c'est ainsi que le démon, inventeur de la mort, allait être vaincu par cette nature même qu'il avait vaincue."

(Saint Léon)

* * *

Nous n'aurons jamais fini d'épuiser la profondeur du mystère de l'Incarnation. Ce grandiose panorama, du grand saint Léon, nous introduit dans ce mystère et nous trace le "programme" de notre vie spirituelle pour ce temps de la Nativité du Seigneur.

A nous, maintenant, de goûter dans la prière et la contemplation les merveilles que Dieu a préparées pour ceux qu'Il aime.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE NOËL

Nous indiquons également quelques autres numéros parus sur ces mêmes thèmes, mais à d'autres moments de l'année

Sens des références : 2/02 veut dire : "deuxième année, numéro 2 "

DOCTRINE

Le sens du mystère	2/02 p. 2 - 2/08 p. 7
Le mystère de l'Incarnation : Jésus vrai Dieu et vrai homme	2/02 p. 3-4 - 6/02 p. 3
Le mystère de l'Incarnation médité avec saint Augustin	3/02 p. 2
La virginité perpétuelle de Marie	3/02 p. 3
L'Épiphanie	2/02 p. 5

SPIRITUALITÉ (ou ATTITUDE D'ÂME)

L'Adoration : des Anges, des bergers, des rois mages	1/02 p. 1-3
Adorer l'Enfant de la Crèche	5/02 p. 3-4
Adorer Jésus, vrai Dieu et vrai Homme	5/02 p. 5
La vraie joie de Noël	4/02 p. 3
Un Dieu caché	4/02 p. 4
Les leçons de Noël	4/02 p. 5
La leçon de la crèche : le détachement des choses créées	3/02 p. 6-8
L'or, l'encens et la myrrhe	3/02 p. 14
A méditer pour la fête de l'Épiphanie	4/02 p. 13-15
La Sainte Famille et la vie à Nazareth	3/02 p. 13

PÉDAGOGIE

Les enfants et le mystère	2/08 p. 7-9 - 3/08 p. 6 - 4/02 p. 8-10
Comment faire vivre aux enfants le mystère de l'Incarnation ?	3/02 p. 4-6 - 6/02 p. 3
Comment former nos enfants à l'Adoration	5/02 p. 16-17
Le sens du sacré - l'indispensable respect - l'éducation au silence	3/10 p. 4-9
Vivre sous le regard de Dieu - les ennemis du silence	3/11 p. 9-11

ÉDUCATION

Avec nos enfants : l'après Noël...	4/02 p. 6-7
Le détachement dans l'éducation de nos enfants, ou comment résister à la fascination de la sur-consommation ?	3/02 p. 9-10
Les Saints Innocents (version 1992) ou comment protéger nos enfants contre un massacre "moral" ?	3/02 p. 10-12
Neurones en danger...(fin) (les méfaits de la télévision sur le psychisme des jeunes enfants)	6/02 p. 13-15

CONTES DE NOËL

2/02	3/02	4/02 p. 11-12	5/02	6/02 p. 18-20
(tirés à part)			(tiré à part)	

ÉTUDES COMPLÉMENTAIRES

SACREMENTS : le Baptême. Le baptême de Jésus, et notre baptême	4/02 p. 16-18
LE PREMIER COMMANDEMENT : l'Adoration	5/02 p. 8-14
LA PRIÈRE (II)	6/02 p. 5-12

MÉDITATION DEVANT LE BÉBÉ DE LA CRÈCHE

La crèche est le Mystère de Noël mis à la portée des enfants, et des grands enfants que nous sommes tous, si du moins nous avons la simplicité de le reconnaître. La crèche nous aide à goûter et à savourer la naissance de Jésus que les Évangiles nous annoncent.

Au centre de la crèche, il y a un bébé, emmaillotté et couché dans une mangeoire (Lc 2, 7).

Ce bébé est comme tous les bébés : auréolé d'un charme indescriptible, tantôt souriant tantôt sérieux comme seul un bébé peut l'être, ouvrant ses grands yeux qui nous boivent littéralement ou dormant dans une paix qui n'est pas de ce monde. Tout bébé est en lui-même un mystère. Cela est encore plus vrai de ce bébé qui est au centre de la crèche.

Ce nourrisson, c'est le Christ et le Seigneur, nom réservé à Dieu (*Évangile de la Messe de la nuit: Lc 2,11*). C'est le «Fils» que Dieu a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes, «le Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, le Fils qui porte toutes choses par sa parole puissante, ... qui est placé bien au-dessus des anges» (*lecture de la lettre aux Hébreux de la Messe du jour: Heb 1,1-6*).

C'est le Verbe, qui était au commencement auprès de Dieu, qui était Dieu depuis toujours, par qui tout a été fait, qui était la vie de tout ce qui vit, la source d'où vient toute lumière (*Évangile de la Messe du jour: Jn 1, 1-5*). Il n'est pas seulement l'homme le plus proche de Dieu qu'ait connu l'histoire, ni un homme qui a été fait ou qui s'est fait Dieu, ni non plus un homme en qui Dieu a habité. Il est Dieu devenu petit enfant. **Pourquoi donc le Fils de Dieu a-t-il voulu venir parmi nous comme un bébé ?**

Un bébé est un petit être très concret. Ainsi est Jésus Christ. Il n'est pas, comme l'affirment des systèmes de pensée anciens et actuels, une idée, un symbole des plus hautes valeurs de l'humanité, un motif d'agir, un extra-terrestre, le grand «tout» impersonnel, l'énergie universelle. Il est une personne précise qui a un nom, que nous pouvons approcher, à qui nous pouvons parler, qui nous appelle à vivre avec lui.

Ne sont pas chrétiens tous les systèmes de pensée, par exemple le Nouvel Age, qui, tout en utilisant le nom de Jésus, voient en lui une réalité floue et sans consistance personnelle.

Un bébé est par lui-même révélation de l'amour et appel à aimer. Le Fils de Dieu s'est approché de nous comme un bébé pour nous dire, non seulement en paroles, mais en chair et en os, que Dieu est Amour, don de soi, volonté de commu-

nion avec nous, désir d'être aimé par nous. Il a pris la condition d'un bébé pour montrer qu'il est proche des plus petits, des plus pauvres, des plus délaissés, de ceux que les grands personnages effraient, de ceux qui ne sont aimés de personne ou qui croient être indignes d'être aimés.

Devant un bébé, nous avons le pressentiment d'un absolu qui nous dépasse. Cela est infiniment plus vrai du bébé de la crèche. En devenant bébé, le Fils de Dieu n'a pas cessé d'être Dieu. En nous approchant de lui, nous nous approchons de Dieu. En le voyant, nous voyons Dieu. En le touchant, nous touchons Dieu. En lui parlant, nous parlons à Dieu. En lui souriant, nous sourions à Dieu. En l'aimant, nous aimons Dieu. Sa présence est celle même de Dieu. Si nous avions vraiment conscience de cela, nous serions éblouis au point de dire : Seigneur, comment as-tu pu faire une telle chose?

Un bébé ne peut être aimé qu'avec gratuité. Il ne possède rien. Il attend tout des autres. Pour comprendre un petit enfant, il faut l'approcher gratuitement pour lui-même. Nous passons à côté de ce qu'est un petit enfant si nous ne voyons en lui qu'un futur adulte, c'est-à-dire quelqu'un qui servira à quelque chose, qui sera productif, rentable. Ainsi faut-il nous approcher de l'enfant de la crèche. Il ne vient pas nous donner quelque chose, mais lui-même. Il vient nous dire qui est Dieu et qui nous sommes. Il nous montre que la vraie richesse n'est pas dans les biens que nous possédons, mais dans l'amour gratuit que nous avons pour Dieu et les autres.

Un bébé ne peut être approché qu'avec un immense respect. Il n'est pas un objet, fût-ce de grande valeur. Pour connaître qui est l'enfant de la crèche, nous devons nous présenter devant lui avec respect. Ce respect n'empêche pas la familiarité et la tendresse, mais il est le signe que cette familiarité et cette tendresse s'adressent à quelqu'un qui nous dépasse.

L'enfant de la crèche nous révèle la grandeur des petits enfants. Il montre qu'ils peuvent devenir fils de Dieu et membres de l'Église par le baptême. Il nous appelle à les respecter. Il manifeste la gravité de tout ce qui les blesse et les fait souffrir. Or il n'est pas sûr que dans nos sociétés, où l'enfant est roi, il y ait beaucoup de respect pour l'enfant. Notre société salit les enfants par la publicité, les affiches, la télévision, les films, les conversations, les attitudes, l'exploitation sexuelle, etc.

Devant un petit enfant, nous sentons combien nous avons à devenir meilleurs. Ainsi en est-il, et à plus forte raison, de l'enfant de la crèche.

Si nous le laissons nous regarder, ses yeux nous dévoileront des aspects de nous-mêmes que nous n'aimons pas voir. Il nous obligera, par sa seule présence, à faire la lumière sur des domaines secrets de nous-mêmes. Mais nous ne devons pas craindre son regard et sa présence. Ils nous révèlent l'amour et la liberté sans limite de Dieu, qui veut nous aimer et nous libérer de toutes nos servitudes intérieures. Le bébé de la crèche est déjà le Sauveur de l'humanité (*Évangile de la Messe de la nuit : Lc 2,1 1*).

Prodigieux Mystère de Noël ! Certains ont toujours refusé et refusent encore, au nom de l'idée qu'ils se font de la grandeur de Dieu, qu'il ait pu s'incarner de la manière qu'il a choisie.

Par ce qu'il y a de scandaleux dans sa petitesse, le bébé de la crèche nous invite à **laisser à Dieu la liberté d'être Dieu comme il le veut**, donc d'être devenu l'un de nous comme il l'a décidé. Devant la crèche, renonçons à la prétention de savoir qui il est, au point de décider nous-mêmes ce qu'il aurait dû faire ou ne pas faire.

Ainsi certains trouvent inadmissible que le bébé de la crèche ait été conçu, comme nous le disent les Évangiles, sans l'intervention de Joseph ni d'aucun homme. Parce qu'ils trouvent cela inadmissible, ils proclament que Dieu n'a pas pu le faire, qu'il n'a pas eu le droit de le faire. Ils lui refusent la liberté d'avoir fait ce qui n'entre pas dans les prévisions et les possibilités humaines.

En choisissant que son Fils vienne parmi nous comme un bébé, **Dieu nous révèle qu'il est l'Être libre par excellence, et d'une liberté qui est amour**. En Dieu, liberté et amour vont ensemble. Parce qu'il est liberté et amour sans limite comme son Père, le Fils de Dieu a voulu et a pu prendre

la condition d'un bébé. en étant conçu dans le sein de sa mère d'une façon virginale. La crèche est la pleine révélation de la liberté et de l'amour de Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit.

C'est étonnant, déroutant, bouleversant. Mais Dieu est étonnant, déroutant, bouleversant. Il faut du temps pour nous apprivoiser aux **mœurs** de Dieu. C'est justement ce qu'est venu faire le petit enfant de la crèche. Il dira plus tard, une fois devenu grand : «Si vous ne changez pas pour devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux» (*Mt 18, 3-4*).

Le Fils de Dieu est devenu un bébé pour nous apprendre à devenir devant Dieu, non des enfants, mais «comme des enfants». Il veut nous apprendre la confiance, l'abandon, la pauvreté intérieure, la simplicité, l'humilité, l'acceptation d'être aimés, le désir de grandir en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Heureux sommes-nous si, devant la crèche de Noël, nous en venons à adorer la liberté et l'amour de Dieu qui l'ont conduit à ce «scandale» et à cette «folie» (*1 Co 1, 23*). Il faut regarder avec adoration ce bébé dans nos crèches. Il faut lui demander de nous habituer à voir toute personne et toute chose comme lui. Son désir est de nous apprivoiser au monde de Dieu.

Les crèches de Noël, dans leur simplicité, sont une merveilleuse catéchèse de ce que la foi chrétienne a d'unique. Leur beauté est le reflet de la beauté de Dieu. En les regardant, apprenons à contempler le grand Mystère que seul le christianisme nous présente : Dieu, en son Fils, par l'action de l'Esprit Saint, est devenu tout petit, en Marie Vierge, pour que, dans notre petitesse, nous devenions grands de sa grandeur. **«Quel admirable échange ! »**

Mgr Raymond BOUCHEX, Archevêque d'Avignon.
Bulletin Religieux du Diocèse d'Avignon n° 21 - 7 décembre 1996

Un Dieu qui se fait homme... : mystère insondable !

Nous rencontrons en Jésus des traits si humains qu'ils n'ont rien qui les distingue de notre commune faiblesse, à nous mortels, et en même temps des traits si divins qu'ils ne peuvent convenir qu'à la souveraine et ineffable nature divine.

Devant cela, l'intelligence humaine, trop étroite, est frappée d'une telle admiration qu'elle ne sait à quoi s'en tenir ni quelle direction prendre.

Sent-elle Dieu dans le Christ, elle le voit pourtant mourir. Le prend-elle pour un homme, voici qu'il revient d'entre les morts, avec son butin de victoire, après avoir détruit l'empire de la mort.

Aussi notre contemplation doit-elle s'exercer avec tant de révérence et de crainte qu'elle

considère dans le même Jésus la vérité des deux natures, évitant d'attribuer à l'ineffable essence divine des choses qui sont indignes d'elle ou qui ne lui conviennent pas, mais évitant aussi de ne voir dans les événements de l'histoire que des apparences illusoires.

Le mystère

Vraiment, faire entendre de telles choses à des oreilles humaines, essayer de les exprimer par des mots dépasse largement nos forces, notre talent et notre langage.

Je pense même que cela dépasse la mesure des apôtres. Bien plus, l'explication de ce mystère transcende probablement tout l'ordre des puissances célestes.

(Origène)

Dieu qui se fait homme : MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

Fondement de toute la foi chrétienne, qui n'est autre que notre adhésion à la Personne très adorable de Notre Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme.

Le mystère : accepter de ne pas pouvoir tout comprendre...
mais, comme de petits enfants, contempler, admirer, s'émerveiller...

Devant le mystère, la contemplation dans le silence...

Et Marie conservait toutes ces choses, les méditant en son coeur... (Luc 2, 19).

Ce n'est que dans le silence, à l'école de Notre-Dame,
que nous apprendrons à saisir un peu des secrets de Dieu.

Le temps passé devant la crèche, dans le silence de l'adoration,
nous fera peu à peu entrer dans le Mystère.

Le partage de la Vierge est d'être en silence.
C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est
une vie de silence qui adore la Parole éternelle.

En voyant devant ses yeux, en son sein, en ses
bras, cette même Parole substantielle du Père,
être muette et réduite au silence par l'état de
son enfance, elle entre en un nouveau silence et
y est transformée à l'exemple du Verbe incarné,
qui est son fils, son Dieu et son unique Amour.

Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de
silence d'adoration en silence de transformation.

Et c'est un de ces effets sacrés et divins du silen-
ce de Jésus de mettre la très sainte Mère de
Jésus en une vie de silence.

Silence humble, profond et adorant plus sainte-
ment et plus disertement la sagesse incarnée,
que les paroles ni des hommes ni des anges.

Ce silence de la Vierge n'est pas un silence de
bégaiement et d'impuissance, c'est un silence
de lumière et de ravissement. C'est un silence
plus éloquent, dans les louanges de Jésus, que
l'éloquence même.

C'est un effet puissant et divin dans l'ordre de
la grâce : un silence opéré par le silence de
Jésus, qui imprime ce divin effet en sa Mère et
qui la tire à soi dans son propre silence, et qui
absorbe en sa divinité toute parole et pensée de
sa créature.

(Cardinal de Bérulle)

Les enfants et le mystère

Les témoignages abondent, et nous ne redirons
jamais assez quelle aisance ont les tout-petits
pour "absorber" le divin.

Le Bon Dieu, qui fait bien toutes choses, les a
dotés, avant qu'ils n'aient l'usage de la raison,
d'un mode de connaissance intuitive qui les
met directement au coeur des grandes vérités
de la foi.

Un âge privilégié

Les faire entrer dans le mystère ? - Ils y sont
autrement plus à l'aise que nous. Parce qu'ils ne
"rationalisent pas". Ils se savent petits et c'est
l'âge de la parfaite confiance : ils nous croient
"sur parole". Une condition pourtant : qu'ils
sentent notre foi assurée, et non pas hésitante.

Aussi, n'hésitons pas à leur donner très tôt, dès
3, 4 ans, ce premier enseignement sur les mys-
tères de la foi. En "noyau", bien sûr, en résumé,
dans une présentation qui leur convienne.

Mais qu'il serait dommage d'attendre !... Ayons
foi en la *grâce de leur baptême* et en cette capaci-
té qu'ils ont de percevoir les réalités invisibles.
C'est une nourriture que nous DEVONS leur donner.

Le premier enseignement de la foi en famille

Ce serait mal connaître ces petits - et bien mal les
"servir" - que de laisser ces premières années sans
leur apporter cette merveilleuse première forma-
tion catéchétique familiale, qui viendra très vite
enrichir la prière de nos petits.

Racontons-leur la vie de Jésus : c'est le moment
de leur raconter, à la suite de l'adoration des ber-
gers et des rois mages, la fuite en Egypte, la vie
cachée à Nazareth. Puis les premières années de
la vie publique : les miracles, les paraboles.

Première formation spirituelle

Comme Jésus, ils s'habitueront à *vivre sous le
regard de Dieu*, attitude fondamentale pour la
vie entière, et si enrichissante sur le plan de la vie
spirituelle et de l'union à Dieu.

Première formation morale

En outre, les exemples de Jésus enfant seront
pour nos petits les premiers éléments de forma-
tion morale - sens des autres, sens de l'effort, etc.
Savoir que Dieu nous voit est à cet âge un bon
"rempart" contre les bêtises... Ils apprendront à
tout faire sous son regard "pour Lui plaire". ■

“GLOIRE à Dieu et PAIX aux hommes...”

A Bethléem, les anges annoncent deux choses :
“gloire à Dieu et paix aux hommes...”

La seconde découle de la première : personne ne glorifie Dieu autant que ce petit Enfant couché sur le foin. Lui seul, le Verbe, peut Le louer d'une manière parfaite, infinie, digne de Lui.

Mais aussi personne, plus que Jésus Sauveur, n'apporte aux hommes la paix ; réparant l'offense du péché, Il établit cette paix entre l'homme et son Créateur, par un pacte nouveau. Le Créateur deviendra Père, et l'homme son fils.

La paix est la tranquillité de l'ordre.

L'ordre est établi par la loi, par la volonté divine.

Celui qui respecte pleinement cet ordre possède de la plénitude de la paix intérieure.

Celui qui s'écarte, même légèrement, de cet ordre, perd la paix en proportion de son écart.

La paix est le rafraîchissement, le repos de l'âme au milieu des luttes et des douleurs de la vie. Pourtant telle n'est pas l'unique raison pour laquelle nous devrions nous efforcer de la conquérir et de la posséder.

Nous devons la vouloir surtout parce qu'elle procure la gloire de Dieu.

Les anges promettent la paix “aux hommes de bonne volonté”. La volonté est bonne, quand elle est *droite, docile, résolue*.

A la plus grande bonne volonté correspondent la plus grande union avec Dieu,
la paix et la joie la plus profonde.

(Père Gabriel de Sainte Marie-Madeleine. Tiré de “Réflexions chrétiennes” n°330 - 4-01-96)

Droite, c'est-à-dire orientée sincèrement et totalement vers le bien.

Docile, autrement dit toujours disposée à suivre chaque indication de la volonté divine.

Résolue signifie prompte à adhérer à la volonté de Dieu, même quand cette conformité entraîne des difficultés, des obstacles et exige des sacrifices.

Le Seigneur nous sollicite constamment à la générosité, à l'abnégation, par les circonstances de la vie, même les plus minimes. Nous devons nous donner à Dieu sans hésiter, persuadés que s'Il demande, Il donnera aussi la force d'exécuter ses desirs.

Telle a été la conduite des bergers. Dès qu'ils eurent entendu l'annonce de l'ange, ils quittèrent tout, troupeau et repos, “ils vinrent en hâte (à Bethléem) et trouvèrent le nouveau-né couché dans la crèche” (Luc, 2, 16). Les premiers, ils trouvèrent Jésus et goûtèrent sa paix.

Marie et Joseph sont les modèles incomparables de la “bonne volonté” parfaite. Malgré l'obscurité du mystère et les grands sacrifices qui l'accompagnaient, ils adhèrent au plan divin dans un abandon total et eurent la joie suprême de recevoir le Roi du ciel dans leurs bras.

*La paix ne consiste pas à être dispensés des ennuis, des tracas, des soucis,
mais à les supporter avec patience, à l'exemple de la Sainte Famille.*

Les tribulations de la Sainte Famille...

Partout où entre Jésus, il y entre avec ses croix et toutes les contradictions qui doivent l'accompagner.

Avant qu'il fût né, Joseph et sa sainte épouse vivaient pauvrement, mais tranquillement, dans leur ménage, gagnant doucement leur vie par le travail de leurs mains.

Mais aussitôt que Jésus leur est donné, il n'y a point de repos pour eux.

Cependant Joseph demeure soumis, et ne se plaint pas de cet enfant incommode, qui ne leur apporte que persécution : il part... Il va en Égypte où il n'a aucune habitude, sans savoir quand il reviendra à sa patrie, à sa boutique et à sa pauvre maison.

L'on n'a pas Jésus pour rien ; il faut prendre part à ses croix. Pères et mères chrétiens, apprenez que vos enfants vous seront des croix.

(Bossuet)

Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... (Marc 8, 34)

Il est déjà très important, pour nous-même, de nous exercer à la patience, en portant jour après jour nos petites croix quotidiennes, en les unissant toujours à la Passion de notre Sauveur.

Mais il est tout aussi capital et indispensable de former nos enfants, dès leur plus jeune âge, à cette école : l'intention droite, rechercher en toute chose la volonté de Dieu, chercher à Lui plaire. C'est là l'unique moyen de goûter la paix et la joie promises aux âmes de bonne volonté.

Pour donner toute leur valeur à ces efforts, apprenons-leur à les relier à Jésus, à les Lui offrir avec amour, de tout leur cœur. Les récits que nous leur ferons, à cette époque de l'année, sur l'enfance de Jésus, notamment la fuite en Égypte, ou encore son obéissance à Nazareth, les y aideront...

L'ÉPIPHANIE

Epiphanie veut dire "manifestation" : Dieu se manifeste aux hommes.

De tous temps, des hommes ont aspiré à "voir Dieu", mais *Dieu habite une lumière inaccessible...* (1 Tim 6, 16).

Pour nous faire connaître son Père, Jésus - Dieu le Fils - est descendu sur la terre.

Sa naissance à Bethléem, le jour de Noël, est la manifestation de Dieu tout d'abord à son peuple, les Juifs.

Mais "*Dieu veut que TOUS les hommes soient sauvés...*" (1 Tim 2, 4). En la personne des Mages, c'est maintenant à toutes les "Nations" que Dieu se fait connaître. Les "Nations", ou "Gentils", c'est l'ensemble des peuples païens qui ne connaissent pas le vrai Dieu.

La fête de l'Epiphanie, c'est cette espérance du salut ouverte à tous les hommes.

L'espérance du salut ouverte à TOUS les hommes.

Reconnaissons dans les Mages adorateurs du Christ, les prémices de notre vocation et de notre foi. Et célébrons avec joie le début de cette espérance bienheureuse.

Dès ce jour, en effet, nous avons commencé à entrer dans l'héritage éternel ;

dès ce jour, les arcanes des Ecritures qui annonçaient le Christ se sont ouvertes pour nous.

Et la Vérité, que l'aveuglement des Juifs n'a pas accep-

tée, a répandu sa lumière dans toutes les nations.

Honorons donc ce jour très saint où apparaît l'auteur de notre salut ; et Celui que les Mages ont adoré petit enfant dans la crèche, adorons-Le tout-puissant dans les cieux.

Et comme les rois firent de leurs trésors des offrandes mystiques au Seigneur, nous, tirons de nos cœurs des hommages dignes de Dieu.

(Saint Léon)

Tirons de nos cœurs des hommages dignes de Dieu

Les mages offrent donc de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

L'or convient à un roi, tandis que l'encens sert pour le service divin ; mais avec la myrrhe, on embaume les corps des morts.

Par leurs présents mystiques, les mages proclament donc Celui qu'ils adorent :

l'or indique un Roi,
l'encens un Dieu,
la myrrhe un mortel.

Il y a quelques hérétiques qui Le croient Dieu, mais ne croient nullement qu'Il règne partout. Ceux-ci, certes, Lui offrent l'encens, mais ne veulent pas Lui offrir aussi l'or.

D'autres admettent sa Royauté, mais nient sa Divinité. Ceux-ci en réalité Lui offrent l'or, mais

ne veulent pas Lui offrir l'encens.

D'autres encore le reconnaissent Dieu et Roi, mais nient qu'Il ait revêtu une chair mortelle. Ceux-là Lui offrent bien l'or et l'encens, mais ne veulent pas Lui offrir la myrrhe, signe de la nature mortelle qu'Il a revêtue.

Pour nous, donc, au Seigneur qui est né,
offrons l'or puisque nous reconnaissons qu'Il règne partout ;

offrons l'encens puisque nous croyons que Celui qui est apparu dans le temps était DIEU avant tous les temps ;

offrons la myrrhe, puisque celui que nous croyons impassible dans sa divinité, nous croyons aussi qu'Il a été mortel dans notre chair.

(Saint Grégoire)

Concrètement, allons-nous vraiment offrir à Jésus, comme nous y invite saint Grégoire, de l'or, de l'encens, de la myrrhe ? Ces offrandes ont une valeur mystique, symbolique : c'est dans ce sens que nous devons les comprendre. Que pourront donc être, pour nous, ces hommages dignes de Dieu ?

- l'OR de nos bonnes actions, par lesquelles nous affirmons nous soumettre au pouvoir très doux de notre Roi, en particulier par le respect de ses commandements.

- l'ENCENS de notre prière, par laquelle nous reconnaissons qu'Il est Dieu :

Que ma prière monte en votre présence, Seigneur, comme l'encens... (Ps 140, 2)

- la MYRRHE de nos efforts, renoncements, sacrifices, par lesquels nous nous unissons au sacrifice de notre Sauveur, mort pour nos péchés... et *sans lesquels il n'est pas possible de Lui ressembler vraiment.*

LES LEÇONS DE LA CRÈCHE

L'humilité

N'aspirez pas aux grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble.

(Rom 12, 16)

(Ce texte est tiré d'un bulletin paroissial)

Laissons pour un instant sur le bord de la route le fardeau que nous portons. Essayons de faire abstraction de nos peines et de nos soucis, de ces mille occupations qui risquent de nous faire oublier l'essentiel.

La fête de Noël ne doit pas occulter le sens réel de cette fête. Pourtant, la désacralisation et la laïcisation éperdues de notre société ont réussi à convaincre le plus grand nombre de nos contemporains de substituer des fictions à l'adorable réalité. Le "Père Noël" ne doit pas prendre la place du Dieu fait homme, né à Bethléem.

Oui, pour nous chrétiens, Dieu le Fils est né de la Vierge Marie. Dieu a pris notre condition d'homme. C'est le mystère de l'Incarnation. Le mystère de ce Dieu qui se fait homme est pour nous un exemple extraordinaire d'humilité.

Qu'est-ce que l'humilité ? C'est la vertu qui met l'homme à sa vraie place, vis-à-vis de Dieu et de ses semblables. Elle repose sur la conviction profonde que l'homme n'est rien sans Dieu, qu'il attend tout de Lui.

L'humilité est nécessaire, car elle nous remet à notre vraie place de créature et nous fait prendre davantage conscience que nous avons besoin de Dieu. En effet, l'humilité fait sentir à l'homme sa faiblesse et lui montre en même temps la puissance du Dieu qui se tient toujours prêt à sauver ceux qui l'invoquent. (Act 2, 21)

Tournons nos regards vers la crèche et contemplons-y l'Enfant-Jésus. C'est tout d'abord aux bergers qu'il se fait connaître, c'est-à-dire aux petits et aux humbles, comme pour bien marquer ses préférences.

Sachons nous faire tout petits et humbles de cœur pour mériter les faveurs de Dieu, comme les bergers.

Puisse le Christ Sauveur bénir et garder vos familles dans son amour.

Un curé de paroisse. Noël 1995

Tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles...

(1 Pi 5, 5)

Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité...

... C'est de notre bassesse dont Dieu a besoin et non de notre plénitude.

Voici quelques moyens d'être humbles :

- parler aussi peu que possible de soi,
- s'occuper de ses propres affaires,
- éviter la curiosité,
- ne pas vouloir arranger les affaires des autres,
- accepter la contradiction avec bonne humeur,
- passer sur les fautes d'autrui,
- accepter le blâme même lorsqu'on est innocente,
- céder à la volonté des autres,
- accepter insultes et injures,
- être gentille et douce, même quand on est provoquée,
- ne pas chercher à être admirée et aimée,
- ne jamais se retrancher derrière sa dignité,
- céder dans les discussions, même si l'on a raison,
- choisir toujours le plus difficile.

Mère Teresa

Le détachement des choses créées

La grâce de Dieu s'est manifestée, source de salut pour tous les hommes.

C'est elle qui nous apprend à renoncer au mal et aux convoitises de ce monde, pour vivre dans le temps présent avec tempérance, justice et piété, dans l'attente de la bienheureuse espérance... (Ti 2, 11-14)

Cette épître, que la liturgie a choisie pour la messe de la nuit de Noël, mérite d'être profondément méditée et savourée.

Nous y trouvons, entre autres, une indication extrêmement précieuse pour notre vie quotidienne ; mais, dans sa concision et sa sobriété, elle risque peut-être de passer inaperçue...

Cette grâce de Dieu qui se manifeste au monde, salut pour tous les hommes, le Sauveur du monde, c'est ce petit enfant de la crèche. Il est la Sagesse divine : Il vient nous enseigner, nous dire tout ce qu'il faut faire pour vivre comme de vrais enfants de Dieu :

Que va nous apprendre cette divine Sagesse ?

➔ **renoncer au mal et aux convoitises de ce monde...**

Le "monde" dont il s'agit ici est celui qui refuse Jésus-Sauveur, et dont saint Jean nous dit aussi : *N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est du monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui...* (1 Jn 2, 15)

Même chose chez saint Paul : *Ne vous conformez pas au monde présent...* (Rom 12, 2)

C'est le monde qui s'oppose à l'esprit de Dieu, celui qui refuse la lumière de l'Évangile... (cf. Jn 1, 9). Ce sont tous ceux qui recherchent sans fin "les trois concupiscences" : les plaisirs, les honneurs, les richesses. N'avons-nous pas, à notre BAPTÊME, pris l'engagement de renoncer à toutes ces choses, en ce qu'elles nous éloignent ou même, pire, nous séparent de Dieu ?

Mais ce n'est pas tout de **renoncer au mal et aux convoitises de ce monde...** Saint Paul nous définit maintenant, en trois mots, le comportement digne d'un "enfant de Dieu", du vrai chrétien :

➔ **vivre dans la tempérance, la justice et la piété...**

(Le latin est encore plus concis : "*sobrie, juste, pie*").

Ces trois mots définissent notre comportement par rapport à nous-mêmes, aux autres et à Dieu.

- **à nous-mêmes** : "*sobrie*", la tempérance, la sobriété, la modération. Il s'agit là de l'usage que nous faisons de toutes les choses créées.

Certaines traductions parlent de "vivre en hommes raisonnables". Le terme latin "*sobrie*" est plus fort : la tempérance, la sobriété, c'est vraiment la MAÎTRISE DE SOI. L'idée de sobriété inclut aussi celle de prudence et de modération.

Savoir *se contenter de ce que l'on a*, du strict nécessaire, sans désirer le "superflu", encore moins le rechercher...

- **aux autres** : "*juste*" (du nom latin *jus*, le droit) : la justice, l'équité. C'est-à-dire nous conformer en tous points à la volonté de Dieu (le "Droit") exprimée dans ses COMMANDEMENTS.

- **à Dieu** : "*pie*", qui se traduit par "religieusement". Dans le mot "religion" est contenue l'idée de "lien" (du latin *religare*, relier), et de dépendance. La "piété", c'est donc notre RELATION À DIEU, qui ne peut être qu'une relation d'Amour.

Arrêtons-nous pour l'instant sur le premier de ces trois points : la sobriété, la modération, notamment en ce qui concerne l'usage des choses matérielles.

Nous vivons dans un monde où les "valeurs" vantées publiquement, officiellement, sont celles de la consommation et du confort... Tout nous y pousse. Réalisons-nous suffisamment le danger d'une telle tendance ? Pour nous-mêmes d'abord et, plus encore, pour nos enfants ?

Faisons maintenant la comparaison avec la crèche...

Ce petit Enfant-Jésus que nous contemplons, couché sur la paille, sommes-nous prêts à L'imiter jusqu'à ce dénuement de Bethléem ?... Il est vrai que Jésus a voulu naître "plus pauvre que les plus pauvres"... Aussi bien, sans aller jusqu'à pareil "extrême", n'avons-nous pas à puiser devant la crèche quelques leçons de simplicité ?

Devant la crèche, demandons cette grâce de ce parfait détachement de toutes les choses créées, dont la Sainte Famille nous donne l'exemple.

Savoir toujours se contenter de ce que l'on a, sans se plaindre de ce qui nous manque, c'est aussi une grâce qu'il faut demander.

La "grâce" de Noël, cela peut être aussi d'apprendre à résister à toutes les sollicitations dont nous sommes l'objet dans ce domaine de la consommation.

Bien sûr, il y a une consommation normale, juste, légitime, mais elle a des limites : à nous de nous fixer ces limites, à nous de ne pas les dépasser ; sachons nous faire sur ces points une "règle de vie"... et nous y tenir.

Dans la mesure où nous aurons acquis une bonne maîtrise de nous-mêmes sur ces points, nous pourrions mieux, alors, les imposer à nos enfants.

Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs, les parents doivent avec confiance et courage, **former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine.**

Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut plus par ce qu'il EST que par ce qu'il A".

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio*)

C'est clair : il est beaucoup plus difficile de les former à une certaine austérité de vie au milieu d'un climat social complètement matérialisé.

Et pourtant, il nous faut bien leur apprendre à résister à cette fascination. C'est une **grâce à demander** à l'Enfant de la crèche et à sa Mère. Et, devant la crèche, en contemplant Jésus, ne pouvons-nous pas penser, comme saint Paul :

En regardant le Christ, tous les avantages que j'avais, je les ai considérés comme une pure perte. Oui, tout m'est apparu comme un désavantage en comparaison du bien suprême qu'est la connaissance du Christ Jésus. Pour Lui, j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme des déchets, afin de gagner le Christ et d'être trouvé en Lui... (Phil 3, 7-8)

Le détachement dans l'éducation de nos enfants : voir notre numéro 3/02 p. 9-10 : comment leur apprendre à résister à la "fascination" de la sur-consommation ?

1997 - 1998 - 1999

"A L'APPROCHE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE..."

Lettre apostolique du Pape Jean-Paul II "Tertio millenio adveniente" pour

PRÉPARER LE "VRAI" AN 2000...

Vous le savez déjà : le Saint-Père, Jean-Paul II, nous invite à nous préparer à fêter le Jubilé qui marquera l'entrée dans le troisième millénaire. Pour cela, il nous propose une réflexion poursuivie au cours de ces trois années qui nous séparent maintenant de l'an 2000.

Cette réflexion est centrée sur *Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais* (Héb 13, 8)

Le début de sa Lettre *Tertio millenio adveniente* nous fait contempler le mystère de l'Incarnation. En ce début d'année 1997, il nous a donc semblé tout indiqué de vous en proposer quelques *extraits* dans ce numéro qui a pour thème la fête de la Nativité.

Mais ce texte constitue aussi un solide résumé des bases de toute notre foi chrétienne : il nous permettra de bien situer le mystère de l'Incarnation dans tout l'ensemble du plan divin pour sauver tout le genre humain.

Pour répondre à cette demande du Saint-Père, et avec toute l'Eglise, au cours de ces trois années, nous approfondirons au fil des mois notre réflexion sur le schéma suivant :

1997 : le Christ	- le baptême	- la foi
1998 : le St-Esprit	- la confirmation	- l'espérance
1999 : le Père	- le sacrement du pardon	- la charité

Quel événement fêtons-nous ?

Et le Verbe s'est fait chair, et Il a habité parmi nous.

Dans le prologue de son Évangile, Jean résume en une seule phrase toute la profondeur du mystère de l'Incarnation. (...)

Le fait que le Verbe éternel ait assumé dans la plénitude du temps la condition de créature confère à l'événement de Bethléem, il y a deux mille ans, une singulière valeur cosmique. (...)

Le Christ, Rédempteur du monde est *l'unique médiateur entre Dieu et les hommes* et il n'y a pas d'autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés (Act 4, 12) (...) (§ 4)

Le Christ ne se limite pas à parler "au nom de Dieu", comme les prophètes : c'est Dieu même qui parle dans son Verbe éternel fait chair.

Nous touchons ici *le point essentiel qui différencie le christianisme des autres religions*, dans lesquelles s'est exprimée dès le commencement la recherche de Dieu de la part de l'homme.

Dieu vient à la rencontre de l'homme

Dans le christianisme, le point de départ, c'est l'Incarnation du Verbe. Ici, ce n'est plus seulement l'homme qui cherche Dieu, mais c'est Dieu qui vient en personne parler de Lui-même à l'homme et lui montrer la voie qui lui permettra de L'atteindre. Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, Lui, l'a fait connaître (Jn 1, 19).

Le Verbe incarné est donc l'accomplissement de l'aspiration présente dans toutes les religions de l'humanité : cet accomplissement est l'oeuvre de Dieu et il dépasse toute attente humaine. C'est un mystère de grâce. (§ 6) (...)

En Jésus-Christ, Dieu ne parle pas seulement à l'homme, mais Il le recherche. L'Incarnation du Fils de Dieu en témoigne : Dieu recherche l'homme. Jésus parle de cette recherche comme des retrouvailles de la brebis perdue (Luc 15, 1-7).

Dieu : un coeur de Père

C'est une recherche qui naît au coeur même de Dieu et qui a son point culminant dans l'Incarnation du Verbe.

Si Dieu va à la recherche de l'homme, créé à son image, à sa ressemblance, Il le fait parce qu'Il l'aime éternellement dans le Verbe et Il veut l'élever dans le Christ à la dignité de fils adoptif. (...) L'homme appartient à Dieu parce qu'il a été choisi par amour : c'est dû par son coeur de Père que Dieu recherche l'homme.

Pourquoi le recherche-t-il ? Parce que l'homme s'est éloigné de lui, se cachant comme Adam parmi les arbres du paradis terrestre (Gen 3, 8-10). L'homme s'est laissé égarer par l'ennemi de Dieu (Gen 3, 13). Satan l'a trompé en le persuadant qu'il était lui-même dieu et qu'il pouvait connaître, comme Dieu, le bien et le mal, et gouverner le monde selon son bon plaisir, sans être obligé de tenir compte de la volonté divine (Gen 3, 5).

Du 18 au 25 janvier GRANDE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

Que tous soient UN,
comme Toi, mon Père, tu es en moi,
et moi et Toi.

Qu'eux aussi soient UN en toi,
afin que le monde croie
que c'est Toi qui m'as envoyé.

(Jean 17, 21)

PRIÈRE À L'ENFANT JÉSUS
de la crèche

O Jésus, tout petit enfant dans la crèche,
je crois que Vous êtes le Fils de Dieu :
j'espère en Vous, parce que je sais
que Vous êtes venu pour nous sauver,
pour nous ouvrir le ciel.

O bon Jésus, comme les bergers,
je veux vous faire un cadeau :
prenez mon coeur, je Vous le donne.

Je suis votre ami : aidez-moi à être bien sage
pour Vous faire plaisir.

Merci, Seigneur Jésus, d'être venu pour moi,
d'avoir souffert sur la paille,
d'avoir eu bien froid dans cette pauvre étable.

Jésus, je Vous aime de tout mon coeur
et je veux toujours Vous aimer.

☆ 9 ☆

CHANTONS JOYEUX NOËL
(Puer Natus)

Chantons à Dieu notre allégresse, alleluia !
Pour cette fête de la joie, alleluia, alleluia !

Chantons joyeux Noël
au Fils de Dieu venu du ciel
chantons Alleluia !

D'une humble Vierge immaculée, alleluia !
Le petit Enfant-Dieu est né, alleluia, alleluia !

Dans le plus pauvre des taudis, alleluia !
Et né le Roi du Paradis, alleluia, alleluia !

Jésus nous a rouvert les cieux, alleluia !
Par lui nous sommes fils de Dieu,
alleluia, alleluia !

Avec les bergers et les anges, alleluia !
Redisons-Lui notre louange, alleluia, alleluia !

☆ 8 ☆

PRIÈRES pour le TEMPS DE NOËL

JÉSUS EST LA LUMIÈRE DE NOS COEURS

Table des Matières

En voyant l'étoile,
les Mages se réjouirent
d'une très grande joie.
Entrant dans la maison,
ils trouvèrent l'Enfant
avec Marie sa Mère.
Et, se prosternant, ils L'adorèrent.
Puis, ayant ouvert leurs trésors,
ils lui offrirent en présents
de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

(Phil 2, 10, 11)

Qu'au Nom de Jésus,
tout genou fléchisse,
au Ciel, sur la Terre et dans les enfers,
et que toute langue proclame
que Jésus-Christ est Seigneur,
dans la Gloire de Dieu le Père.

Approchez-vous de Lui,
et sa Lumière rayonnera sur vous.
Goûtez et voyez
combien le Seigneur est bon !
Heureux l'homme qui espère en Lui.
Venez, mes enfants, écoutez-moi,
je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

Il a fait briller sur nous Sa Lumière.
(Ps 117, 26, 27)

Bien soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
C'est le Seigneur notre Dieu,

Qu'il revienne à la fin des temps
 nous conduire à la joie du Père,
 Qu'il revienne à la fin des temps
 et qu'Il règne éternellement !

De la crèche au crucifiement,
 Dieu nous livre un profond mystère,
 de la crèche au crucifiement,
 Il nous aime inlassablement.

Le Sauveur que le monde attend,
 pour tout homme est la vraie lumière,
 le Sauveur que le monde attend,
 est clarté pour tous les vivants.

* * *

Il est né le divin Enfant,
 jouez hautbois, résonnez musettes !
 Il est né le divin Enfant,
 chantons tous son avènement.

IL EST NÉ LE DIVIN ENFANT

UN SAUVEUR NOUS EST NÉ !

Un ange du Seigneur
 parut auprès des bergers,
 et le rayonnement de la Gloire du Seigneur
 les environna.

Voici que je vous annonce une grande joie :
 aujourd'hui un Sauveur vous est né,
 c'est le Christ Seigneur...

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux,
 et paix sur la terre aux hommes
 qu'Il regarde avec amour.

(Luc 2, 9-11, 14)

(Ps 92, 1, 2)

Le Seigneur est Roi, vêtu de majesté,
 Le Seigneur s'est revêtu de puissance,
 la force est son armure.
 Votre Trône est établi depuis toujours,
 Vous êtes de toute éternité.

*Cet aspect de Grandeur n'est pas apparent devant la Crèche,
 et pourtant, il est bon de faire affirmer par le tout-petit, de
 plain-pied avec le mystère, cette Royauté de l'Enfant-Dieu.*

JÉSUS EST ROI

(Isaïe 45, 15)

Vraiment, vous êtes un Dieu caché,
 ô Dieu d'Israël, notre Sauveur.
 Alleluia !

LE DIEU CACHÉ

L'ÉPIPHANIE

Toutes les Nations que vous avez faites
 viendront se prosterner devant Vous,
 Seigneur,
 et rendre gloire à Votre Nom.
 Car Vous êtes grand,
 Vous faites des merveilles,
 Vous seul êtes Dieu.

(Ps 85, 9, 10)

Lève-toi, Jérusalem, rayonne,
 car voici ta lumière,
 sur toi s'est levée la gloire du Seigneur,
 tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre,
 et l'obscurité sur les peuples.
 Au-dessus de toi se lève le Seigneur
 et Sa Gloire apparaît au milieu de toi.
 Les nations marchent vers ta lumière,
 et les rois, vers la splendeur de ton aurore.

(Isaïe 60, 1, 2)

(Ps 26, 4)

Il est une chose que j'ai demandée
 au Seigneur,
 je la désire ardemment :
 c'est d'habiter dans la maison du Seigneur
 tous les jours de ma vie,
 pour jouir des bontés du Seigneur,
 et contempler sa Sainteté.

LA MAISON DU SEIGNEUR

LA SAINTE FAMILLE

la bonne entente en famille

Puisque vous avez été choisis par Dieu
 pour être ses enfants saints et bien aimés,
 revêtez votre cœur de tendresse et de bonté,
 d'humilité, de douceur, de patience.

Supportez-vous mutuellement et pardonnez,
 si vous avez des reproches à vous faire.

Agissez comme le Seigneur :

Il vous a pardonné, faites de même.

Par-dessus tout cela, ayez la charité :
 c'est le lien de la perfection.

Et que, dans vos cœurs,
 règne la paix du Christ
 à laquelle vous avez été appelés
 pour former en lui un seul corps.
 Vivez dans l'action de grâce.

(Col 3, 12-15)

Dans l'humilité profonde
 où Jésus paraît à nos yeux,
 adorons le Roi du monde,
 reprenons tous ce chant joyeux...

Cherchons tous l'heureux village
 qui l'a vu naître sous ses toits
 offrons-Lui le tendre hommage
 et de nos cœurs et de nos voix...

Ils annoncent la naissance
 du Libérateur d'Israël
 et, pleins de reconnaissance
 chantent en ce jour solennel...

GLO...RIA IN EXCELSIS DEO

Les anges dans nos campagnes
 ont entonné l'hymne des cieux,
 et l'écho de nos montagnes
 redit ce chant mélodieux...

LES ANGES DANS NOS CAMPAGNES

LE CHANT DES ANGES

Gloire à Dieu
 au plus haut des Cieux,
 et Paix sur la terre aux hommes
 de bonne volonté.

Nous vous louons,
 nous Vous bénissons,
 nous Vous rendons grâces
 pour Votre très grande Gloire...

De l'Incarnation à la Rédemption

En recherchant l'homme par l'intermédiaire de son Fils, Dieu veut l'amener à abandonner les chemins du mal dans lesquels il a tendance à s'avancer toujours plus. "Lui faire abandonner ces chemins" veut dire lui faire comprendre qu'il fait fausse route ; cela veut dire *vaincre le mal* présent dans l'histoire humaine.

Vaincre le mal : voilà ce qu'est la Rédemption. Celle-ci se réalise par le sacrifice du Christ, grâce auquel l'homme rachète la dette du péché et est réconcilié avec Dieu...

La religion de l'Incarnation est la religion de la Rédemption du monde par le sacrifice du Christ, dans lequel est contenue la victoire sur le mal, le péché et sur la mort elle-même. (...) (§ 7)

Fils adoptifs de Dieu...

La religion qui a son origine dans le mystère de l'Incarnation Rédemptrice est la religion dans laquelle on *"demeure dans le coeur de Dieu"*, dans laquelle on participe à sa vie intime : "Dieu a envoyé dans nos coeur l'esprit de son Fils qui crie : Abba, Père !" (Gal 4, 6) (...) (§ 8)

"Jubilé"

Le mot "Jubilé" évoque la joie, non seulement la joie intérieure, mais la joie qui se manifeste extérieurement. Car la venue de Dieu est un événement qui est également extérieur, visible, audible et tangible, comme le rappelle saint Jean (1 Jn 1, 1).

Il est donc juste que toute marque de joie suscitée par cette venue se manifeste extérieurement. Cela montre que *l'Église se réjouit du salut*.

Elle invite toute le monde à la joie et elle s'efforce de créer les conditions voulues pour que les énergies du salut puissent être communiquées à chacun. L'An 2000 marquera donc la date du grand Jubilé. (§ 16)(...)

Il est nécessaire que la préparation du grand Jubilé passe, en un sens, par chaque famille. N'est-ce pas par une famille, celle de Nazareth, que Dieu a voulu entrer dans l'histoire de l'humanité ? (§ 28)

Le St-Père termine le programme de chaque année par Marie :

Marie, modèle de la FOI vécue

Enfin, 1997 sera l'occasion d'invoquer la Vierge Sainte, plus particulièrement en cette première année, dans le mystère de sa *Maternité divine*. (...)

Son culte, s'il est bien compris, ne pourra en aucune manière porter atteinte à la dignité et à l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ.

Marie montre constamment son Fils divin et se propose à tous les croyants comme *modèle de la foi vécue*. (§ 43)

En ce temps de Noël et de la fête de l'Épiphanie, demandons à Marie d'être l'Étoile qui nous conduit à Jésus. ■

1997 - 1998 - 1999

Cette phase de préparation directe et immédiate, de trois ans, est **entièrement consacrée à la célébration du mystère du Christ Sauveur** (§ 30) (...)

non pas comme un simple rappel historique de l'événement, mais pour rendre présent son caractère salvateur par l'actualisation sacramentelle.

Le but de ce Jubilé est de

- | | |
|------------------------|------------------|
| - confirmer la foi | de tous |
| - soutenir l'espérance | les |
| - raviver la charité | chrétiens (§ 31) |

Le Jubilé est toujours un temps de grâce particulière, "un jour béni du Seigneur" : comme tel, il a un caractère joyeux. **Le Jubilé de l'An 2000 veut être une grande prière de louange et d'action de grâce :**

- pour le *don de l'Incarnation du Fils de Dieu et de la Rédemption* qu'Il a accomplie...
- pour le *don de l'Eglise*, fondée par le Christ comme "sacrement", c'est-à-dire à la fois signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain. (...)
- La joie du Jubilé est aussi une joie pour la rémission des péchés, la joie de la conversion. (§ 32) (...)

1997 - première année ...

... sera donc consacrée à la *réflexion sur le Christ*, Verbe du Père, fait homme par l'action de l'Esprit-Saint :

Jésus-Christ, unique Sauveur du monde, hier, aujourd'hui et à jamais (Héb 13, 8)

- Redécouvrir le Christ Sauveur et Évangéliste, *revenir à la Bible avec une attention renouvelée*, "soit par la sainte liturgie imprégnée des paroles de Dieu, soit par une pieuse lecture, soit par des cours appropriés et par d'autres moyens." (§ 40)
- Redécouvrir le *baptême* comme fondement de l'existence chrétienne : *Vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (Gal 3, 27)

L'objectif prioritaire du Jubilé est le renforcement de la foi et du témoignage des chrétiens. (§ 42)

ACCUEILLIR L'ENFANT...*tel qu'il est* !

Avec joie, en famille, nous avons fêté la naissance de Jésus. Chaque année, nous nous souvenons de la venue de notre Sauveur dans la discrétion, l'humilité, la pauvreté. Chaque fois, nous sommes touchés par l'accueil tendre et généreux de Marie et Joseph adorant Celui qui vient nous sauver.

Contemplons un instant ce moment d'accueil et transposons-le dans notre propre famille. En ce début d'année où nous fêtons la Sainte Famille, méditons sur l'accueil que nous offrons à nos propres enfants.

Pour qu'une famille soit harmonieuse, nous le savons, il faut que chacun de ses membres soit aimé et écouté.

"La famille a son origine dans l'amour même du Créateur pour le monde créé...", nous dit Jean-Paul II dans sa *Lettre aux Familles* (§ 2). C'est bien, en effet, par amour que Dieu nous a créés à son image.

En nous confiant ces enfants, Il nous associe à son oeuvre de création. C'est dire toute la grandeur, d'abord de cette oeuvre de "procréation", puis de notre tâche d'éducateurs.

"En demandant aux nouveaux époux : *"Êtes-vous disposés à accueillir avec amour les enfants que Dieu voudra vous donner et à les éduquer ?"* l'Eglise rappelle aux nouveaux époux qu'ils se trouvent devant la puissance créatrice de Dieu. Ils sont appelés à devenir parents, c'est-à-dire à *coopérer avec le Créateur pour donner la vie...* Cela signifie contribuer à la transmission de l'image et ressemblance divines que reflète quiconque *"est né d'une femme"*.

(Jean-Paul II *Lettre aux Familles* § 8)

Notre rôle de parents, maintenant, c'est donc bien "d'élever" nos enfants pour Dieu, de les former à son image et à sa ressemblance, de les conduire vers Lui :

"Vous qui engendrez vos enfants pour la patrie terrestre, n'oubliez pas qu'en même temps, vous les engendrez pour Dieu."

(*Lettre aux Familles* § 22)

Le principe

Cela, c'est notre idéal, le "principe", pourrions-nous dire. Avec soin nous avons "pensé" à l'avance notre système d'éducation... nous voulons pour notre enfant ce qu'il y a de mieux.

Mais nous avons en tête, surtout pour le premier, "l'enfant idéal". Avant sa naissance, nous faisons ainsi mille projets sur lui : faute de l'avoir déjà devant nous, nous le "dessinons" à notre idée.

La réalité...

Or, dans la réalité... il n'y a pas "d'enfant idéal". Il n'y a que des cas concrets : tous uniques, et tous différents les uns des autres... et souvent si différents de ce que nous avons imaginé !

Dans une même famille, où tous les enfants sont nés des mêmes parents et reçoivent la même éducation, il est facile de le constater.

Certains enfants répondent bien, ou à peu de chose près, à ce que nous attendions d'eux.

Dans d'autres cas, ils ne répondent pas du tout à nos désirs ou nos espérances. Les "surprises" peuvent prendre de multiples visages.

- Ce peut être de graves difficultés de santé, voire un handicap... et alors c'est toute notre existence familiale qui, d'un seul coup, va devoir "s'adapter" à cette nouvelle situation.

- Ce peut être, plus simplement, des difficultés de caractère, plus ou moins graves : elles ne se révéleront que progressivement, au fil de sa croissance.

- Dans d'autres cas, notre "déception" se portera plutôt sur les capacités intellectuelles, artistiques, sportives, etc., qui nous toucheront d'autre plus que nous sommes plus attachés à telle ou telle de ces disciplines...

- Et, dans tous les cas, inévitablement, nous allons assister progressivement à l'apparition des défauts de nos petits chéris : cela ne fait jamais plaisir.

Accueillir l'enfant... tel qu'il est

Nous laisserons-nous alors atteindre par un sentiment de déception, voire de rejet ? Ou saurons-nous surmonter ce sentiment, bien réel certes, pour accepter l'enfant TEL QU'IL EST, et l'aimer en respectant sa personnalité et son caractère ?

L'accueillir "comme il est" : avec ses qualités et ses défauts, avec ses richesses et avec ses faiblesses. Pas de "tri", pas de sélection possible.

Nous avons à l'aimer tel qu'il est, pas tel que l'avions rêvé, tel que nous l'aurions voulu...

Une exigence pour nous

"L'éducation est avant tout un "libre don" d'humanité fait par les deux parents..." (LF § 16)

Aimer l'enfant "pour lui-même" et non pas "pour nous" : sans ce "don désintéressé" de nous-mêmes, il n'y a pas de véritable amour.

A plusieurs reprises, dans sa *Lettre aux Familles*, Jean-Paul II insiste sur ce point : 'tout homme se réalise par le don désintéressé de lui-même.' (§16)

Aimer un enfant "pour lui-même", c'est apprendre, nous, à nous dépasser :

- Surmonter notre éventuelle déception, c'est accepter de sortir de nous-mêmes, de notre vision personnelle, pour nous adapter au cas particulier que nous avons en face de nous.
- Dépasser nos agacements, notre lassitude ou notre fatigue aussi, bien souvent ! L'éducation est l'école de la patience !

Avec les enfants, on a besoin
d'un petit verre de sagesse,
d'un tourneau d'intelligence
et d'un océan de patience.
(saint François de Sales)

- Accepter ce don continu de soi-même (...sans limite de temps ni d'intensité !)
- C'est aussi refuser le découragement : quoi de plus "démotivant" que de "partir battu" ? Dans ce travail d'éducation, une grande dose de confiance, d'espérance... et de persévérance nous est demandée : croire en l'enfant... même si on ne voit pas les résultats tout de suite !

Pensons alors que l'amour est le meilleur facteur de développement.

Aimer un enfant, c'est l'aider à progresser

- C'est d'abord savoir reconnaître ses richesses. Ne nous laissons pas aveugler par ses défauts au point de ne pas voir les qualités, même si, à première vue, elles ne nous semblent pas très apparentes. Et ces richesses, de quelque nature qu'elles soient, nous devons tout mettre en oeuvre pour les développer.
- C'est aussi prendre en compte ses défauts pour l'aider à s'en corriger. C'est notre devoir de parents.

"L'éducateur est une personne qui "engendre" au sens spirituel du terme. Dans cette perspective, l'éducation peut être considérée comme un véritable apostolat..." (Lettre aux Familles § 16)

Aider un enfant à se corriger demande de notre part autant d'exigence que de patience...sans parler de la ténacité !

Pensons ici combien il est important de savoir l'encourager au bon moment, en mettant en valeur ses progrès, mais sans complaisance pourtant ; qu'il sente que notre exigence à son égard est bien celle de l'amour :

L'amour est l'attitude fondamentale
qui lui donnera la force de progresser.

Aimer l'enfant, c'est vouloir son bien

Mais croire en l'enfant n'exclut pas le réalisme ni la fermeté.

réalisme : le voir "tel qu'il est", avec ses limites et ses points forts. C'est lui demander autant qu'il est capable de donner. Mais un autre danger serait de lui demander trop... et c'est lui qui se découragerait.

fermeté : rien de pire que de "fermer les yeux" sur ses fautes ou ses difficultés, par lassitude, bien souvent, mais aussi parfois par faiblesse. Bien au contraire, le véritable amour est aussi exigeant : il exclut la lâcheté, l'indulgence excessive ou la complaisance dans la médiocrité.

C'est l'amour, enfin, qui nous aidera à trouver la juste mesure et les solutions adaptées.

Prendre le temps de "faire le point"

Seul ou en ménage, n'hésitons pas à faire le point sur chacun de nos enfants, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, mais aussi à intervalles réguliers. Parents chrétiens, conscients de coopérer à l'oeuvre créatrice de Dieu, nous ferons cette réflexion sous son regard : "qu'est-ce que Dieu veut que nous fassions pour cet enfant ?"

Puison la force à sa source ...

Mais pensons aussi que Dieu ne nous laisse pas à nous-mêmes : Il est là, prêt à nous donner toutes les grâces dont nous avons besoin pour mener à bien notre tâche. Il suffit de les Lui demander.

C'est dans la prière que nous recevrons toutes les forces nécessaires : lumière pour trouver la bonne solution à un problème qui nous semble insoluble, patience inlassable au fil des jours, etc.

Si pénibles ou difficiles qu'ils soient sur le moment, les efforts que nous aurons consentis pour aider l'enfant à se construire et trouver son épanouissement seront tôt ou tard récompensés par ses progrès.

Que cette pensée nous encourage dans les moments de lassitude, de déception, de découragement.

"Tout le processus éducatif trouve dans l'amour son soutien et son sens dernier, car il est en plénitude le fruit du don mutuel des époux. En raison des efforts, des souffrances et des déceptions qui accompagnent l'éducation de la personne, l'amour ne cesse pas d'être mis à l'épreuve.

Pour surmonter cela, il faut une source de force spirituelle qui ne se trouve qu'en Celui qui "aimé jusqu'au bout" (Jn 13, 1).

L'éducation se situe ainsi pleinement dans la perspective de la "civilisation de l'amour" ; elle dépend d'elle et, dans une large mesure, contribue à son édification." (Lettre aux Familles § 16)

"Au soir de la vie, nous serons jugés sur l'amour"
(saint Jean de la Croix). ■

OUVRONS LA BIBLE AVEC NOS PETITS ENFANTS

M.V. 5

Les enfants sont attirés par la personne de Jésus. Les grandes figures de l'Ancien Testament les passionnent. La Bible - dont l'Evangile fait partie - doit faire partie de leur vie. Cela suffit pour nous inciter à l'ouvrir avec eux chaque fois que nous le pouvons. Mais :

- Comment donner à tel enfant en particulier l'envie de le faire aujourd'hui avec nous... et demain sans nous ?
- Quel est le meilleur moment pour qu'il entende une réponse de Jésus, un miracle ou une parabole ?
- Quand et comment pouvons-nous l'aider à découvrir que dans les évangiles, Jésus s'adresse aussi à lui ?
- Quand et comment le rendre attentif à un récit qui à première vue ne semble pas adapté à son âge ?

Voilà des questions sur lesquelles, nous devons d'abord pour nous-mêmes, réfléchir...

* * *

Lorsque nous ouvrons la Bible avec un enfant, celui-ci doit tout de suite sentir et de façon irréversible, qu'elle n'est pas un livre comme les autres.

Alors, devant un passage à lire à haute voix :

- Ne prenons pas d'abord son livre illustré, mais notre propre Bible (ou mieux, celle qui dort depuis des générations dans la bibliothèque...) nous ne prendrons qu'après, son livre avec lui.

Aller d'un livre à l'autre lui permettra de constater que ce texte appartient aussi au monde des adultes, ce qui donnera plus d'importance au message qu'il contient.

- Faisons-lui toujours sentir combien les pages de l'évangile sont **précieuses pour nous**. La manière dont nous les aborderons fera que, plus tard lorsqu'il les réentendra, il n'aura aucune envie de les confondre avec des récits imaginés.
- Montrons-lui que **nous sommes concernés** par les textes choisis. Nos **réactions** l'aideront à voir qu'en réalité Jésus s'adresse à chacun de nous, et à mieux entendre ce qu'Il a à nous dire.
- **Resituons brièvement** chaque passage abordé à sa place dans l'Histoire du Salut, car, sur le plan de la foi, un récit isolé de son contexte mène à une impasse... surtout si l'environnement est peu chrétien.

Quelques pistes pouvant mener à la lecture de l'évangile

Partir de la vie de l'enfant ou de notre expérience personnelle

- S'il a demandé pardon, ou si nous nous sommes

confessés, nous pouvons rechercher avec lui telle page où Jésus nous dit l'amour de son Père qui pardonne toujours, ou telle autre qui relate une guérison connue.

- Si nous disons ensemble un Notre Père, trouvons-le dans les évangiles et rappelons son contexte.
- Si nous disons ensemble un Je vous salue Marie, les premières pages de saint Luc viendront aisément confirmer notre prière.

Partir d'un événement concret et précis

- Devant un événement, nous demander ce que Jésus aurait fait dans de pareilles circonstances... et confirmer notre attitude par une courte lecture préalablement retenue.
- On peut aussi évoquer le cas précis où quelqu'un ne s'est pas montré très courageux, pour aborder le récit de Pierre et celui du Jeune homme riche, en insistant sur leurs comportements respectifs.
- Un fait divers peut mener à la lecture du Bon Samaritain, un autre à l'évocation et à la compréhension d'une Béatitude.

Profiter des grandes fêtes

- Bien montrer et rechercher qu'elles trouvent toutes leur origine dans la vie du Christ, donc dans les évangiles.

Utiliser le texte du dimanche, surtout quand celui-ci est particulièrement parlant

- Ne pas hésiter à dire à l'enfant "Tu vois, voilà ce que les chrétiens du monde entier vont tous lire dimanche à la messe" (ou "ont lu dimanche dernier"). ! Nous ouvrirons notre Bible, avant de chercher avec l'enfant dans la sienne... etc, etc.

* * *

Plus que la simple connaissance des textes, il nous est demandé d'entrer dans l'évangile avec l'enfant et de nous introduire avec lui dans le mystère de Jésus-Christ. Cela exige de nous autant d'écoute que de paroles.

L'enfant qui parle à chaque fois de ce qu'il vient de lire ou d'entendre verra ses erreurs redressées et surtout il prendra l'habitude de parler de Jésus, condition essentielle pour qu'il désire lui parler.

Quant aux textes à privilégier, faisons confiance au Saint Esprit ; il ne demande pas mieux que de tourner les pages avec nous... Avec son aide et sous le regard de Marie, nous pourrions ainsi mettre devant les yeux de tel ou tel enfant, les pages qui lui seront bénéfiques. ■

Marie Vermeille

LA PRIÈRE (XII)

Nous reprenons notre étude sur la prière, interrompue le mois dernier en raison de l'abondance des thèmes relatifs au temps liturgique.

Récapitulons rapidement ce que nous avons vu dans les deux derniers numéros (6/11 - 6/12) : nous avons abordé "LES EXPRESSIONS DE LA PRIÈRE". Et nous avons détaillé, en les distinguant, ce que sont

d'une part prière vocale et prière mentale,
et d'autre part prière privée et prière publique.

Nous avons vu, notamment, toute l'importance qu'il y a à vivre de la prière liturgique, si riche de grâces en correspondance avec l'esprit de l'événement célébré.

Nous vous proposons, ce mois-ci, d'approfondir cet aspect de la prière publique, prière officielle de l'Eglise. En particulier avec cette question :

QU'EST-CE QUE LA LITURGIE ?

◆ Avant d'être - ce qui nous semblerait à première vue - un ensemble de rites et de prières, la liturgie est d'abord et avant tout **le chant du Ciel** :

- c'est la louange de gloire que, de toute éternité, le Fils rend à son Père, dans un perpétuel échange d'amour,

- c'est aussi le chant ineffable des élus dans le Ciel, unis dans une louange ininterrompue, pour glorifier l'Agneau qui les a sauvés, comme nous le voyons dans l'Apocalypse :

"Voici qu'apparut à mes yeux une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue ; debout devant le trône de Dieu et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main, ils clament d'une voix puissante :

Le Salut à notre Dieu, qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau !

Et tous les Anges, en cercle autour du trône, des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Ils chantaient :

Amen ! Louange, gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen. "

(Apoc. 6. 9-12)

◆ Le Fils de Dieu, en s'incarnant, va apporter sur la terre ce chant, cette louange que Lui-même rend au Père dans le Ciel.

"le Verbe de Dieu, en prenant la nature humaine importa lui-même dans cette terre d'exil l'hymne qui, de tout temps, se chante dans les demeures éternelles."

(Pie XII. Mediator Dei)

Et lorsqu'il retourne vers son Père, il confie à **son Eglise, son Corps mystique, cette fonction de chanter la louange divine.**

Ainsi donc, avant de faire monter son chant vers le Ciel, l'Eglise le reçoit d'en-haut.

◆ La liturgie de la terre n'est donc pas différente de celle du Ciel : dans l'unité du Corps Mystique, l'Eglise de la terre s'unit à celle du Ciel.

Quel est le sens du mot "Liturgie" ?

Ce mot vient du grec ;
leitōs public, et *ergon* oeuvre, service, fonction)

C'est le culte public rendu à Dieu, par les ministres légitimement "députés" dans ce but, au nom de l'Eglise.

La liturgie, c'est donc essentiellement, cette fonction dont l'Eglise, Corps mystique du Christ, est chargée : **chanter la louange divine.**

**La Liturgie,
c'est la prière officielle de l'Eglise.**

Elle a deux rôles essentiels :

1. Rendre gloire à Dieu.

L'homme doit à son Créateur l'hommage de tout son être, de son corps comme de son âme.

Les attitudes du corps, les gestes des mains, les paroles des lèvres, les êtres de la création, (les fleurs, l'encens, la cire des cierges, l'eau, le feu, les métaux précieux, etc.), la beauté des monuments, des ornements sacerdotaux, des chants et de la musique, sont autant de moyens que nous pouvons employer pour adorer Dieu.

Mais pour que l'ordre et l'harmonie règnent partout, rien ne doit être laissé à la fantaisie individuelle : il convient donc que l'Eglise intervienne et établisse des règles (appelées "rubriques") qui garantissent la dignité du culte divin.

2. Nourrir la prière des fidèles et leur procurer les grâces dont ils ont besoin.

Evidemment, la vraie piété sort du cœur, et le culte extérieur ne serait qu'une hypocrisie et une vaine manifestation, s'il n'avait pour base le culte qui vient de l'âme, le culte intérieur.

Il n'en est pas moins vrai que, réciproquement, le culte extérieur favorise le culte intérieur et que la majesté et la beauté du culte public doivent contribuer à réchauffer l'âme et à l'élever vers Dieu.

◆ Notre place dans la liturgie :

Peut-être sommes-nous tentés de nous poser la question : si la liturgie est le culte public rendu à Dieu, "par les ministres légitimement "dépûtes" dans ce but, au nom de l'Eglise", nous laïcs, *sommes-nous concernés par la liturgie ?* Avons-nous un "rôle" à y jouer ?

Par notre Baptême, nous devenons nous-mêmes membres de Jésus-Christ, et donc membres de son Corps mystique, l'Eglise.

Par là même, nous sommes appelés à participer à cette prière liturgique, fonction essentielle de l'Eglise. Nous sommes effectivement destinés au Culte de Dieu : à chanter sa louange.

"Le caractère baptismal, dit St Thomas, est une députation au Culte de Dieu."

◆ Chanter la louange divine **variera selon l'état de vie** des uns et des autres. Ainsi, bien évidemment, l'oraison d'une mère de famille ne sera pas celle d'une carmélite. Et il ne nous est pas demandé, comme aux religieux, de réciter tout l'Office divin.

Cependant, de tout nous pouvons faire une prière : sinon, Jésus ne nous aurait pas dit dans l'Evangile "Priez sans cesse".

Nous devons donc prier, non seulement à l'heure de la prière, mais encore à travers toutes les circonstances de notre vie.

Même pendant nos diverses occupations, nous pouvons nous associer en esprit à cette louange "officielle" de l'Eglise à son Dieu et Seigneur.

Nous pouvons aussi prendre l'habitude, sans réciter tout l'office divin, d'en dire une partie : Laudes ou Complies par exemple.

◆ Ce qui importe, c'est de bien comprendre notre vocation profonde - et en vivre : en toutes choses, chanter la Gloire de Dieu.

Et cette vocation commence sur la terre, avant d'être accomplie en plénitude dans le Ciel. ■

LA LITURGIE NOUS FORME À L'ADORATION

L'attitude corporelle joue un rôle primordial dans la formation religieuse.

Non seulement elle traduit les dispositions de l'âme, mais elle suggère le mystère, elle y fait pénétrer, elle le fait saisir dans la nuit de la foi. Quand on néglige l'attitude, le sens même du mystère s'émousse et la foi s'affaiblit.

La LITURGIE est la foi en acte.

Empoignant l'homme tout entier, elle le place dans la présence de Dieu, en plein mystère.

La liturgie est la Vérité se communiquant à l'homme sous le voile du symbole ;

elle est l'effort de l'homme pour répondre à l'appel de Dieu ; elle est participation à la vie même de Dieu.

Pour le catholique, il n'y a pas de foi sans vie liturgique : c'est dans la liturgie que sa foi s'exprime, s'affirme et s'épanouit.

Qu'est-ce que la liturgie, sinon une "étiquette" ? Celle du croyant devant Dieu.

Le geste liturgique, tout en se déroulant dans l'espace et dans le temps, se réfère entièrement à l'éternité, car son but est de relier l'homme à Dieu.

La liturgie fait du corps un instrument de prière.

A mesure que les catholiques ont négligé la prière du corps, à mesure qu'ils ont cherché à "expliquer" ou à "sentir" la religion, au lieu de la vivre liturgiquement, ils ont perdu le sens métaphysique ...

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL
L'éducation du sens liturgique)

ILLUSTRATIONS des MYSTÈRES du ROSAIRE

Plusieurs mamans ou catéchistes nous ont demandé si nous avions des "posters" illustrant en grand format les mystères de Rosaire.

Nous retenons l'idée, mais sans être en mesure de la réaliser dans l'immédiat.

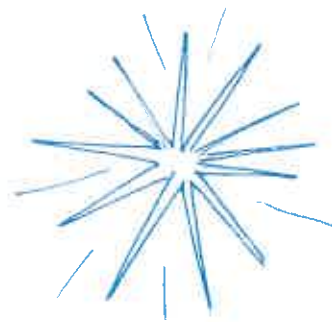
Nous pouvons cependant vous signaler une jolie série faite par les Bénédictines de Venière.

Vous pouvez vous adresser à **Travail et Joie,**

Abbaye de Venière 71700 BOYER
tél 03 85 51 05 85 - fax 03 85 51 34 97

Ces illustrations n'existent plus qu'en format carte postale. Elles sont très belles. La série "poster" est épuisée, mais si vous êtes beaucoup à les demander, peut-être obtiendra-t-on une réédition ?

LE PÈRE MARTIN



C'est le jour de Noël.

Aujourd'hui le père Martin, le vieux cordonnier, attend de la visite.

Il se lève de bon matin, et se poste près de sa fenêtre pour guetter les passants. Les heures passent, mais personne ne vient.

Malgré sa certitude, Martin désespère. Quand tout à coup...

Vous ne connaissez pas le père Martin ? Quoiqu'il ne soit qu'un pauvre cordonnier, il ne loge pas dans une mansarde. Son atelier, son salon, sa chambre à coucher et sa cuisine sont tous réunis dans une échoppe de bois qui fait l'angle de la place de Lenche et de la rue des Martégales, au centre du vieux quartier de Marseille. C'est là qu'il vit en philosophe, ni trop riche, ni trop pauvre, ressemblant tout le quartier ; car, depuis que ses yeux ont vieilli, le bonhomme ne travaille plus dans le neuf.

Si vous ne le connaissez pas, les pescaïres du quartier Saint-Jean le connaissent bien, et les revendeuses du marché qui est sur la place, et les gamins de l'école communale qui passent comme un essaim devant sa porte, lorsque quatre heures sonnent à l'évêché. Il leur a cousu des pièces à tous, il sait où le soulier les blesse. Les ménagères n'ont de confiance qu'en lui, pour mettre des talons solides aux chaussures de leurs garnements, qui éculent en quinze jours les souliers les mieux confectionnés.

Le père Martin, depuis quelque temps, s'est fait la réputation d'être dévot. Non qu'il craigne le mot pour rire, mais depuis qu'il va aux "Conférences", comme on appelle ces réunions où l'on chante des cantiques et où l'on parle du bon Dieu, il est tout changé. Il ne travaille ni moins ni plus mal, au contraire. On ne le voit plus au café des Argonautes, comme autrefois. Il a un gros livre qu'on le voit lire souvent, quand on regarde par le petit vitrage de son échoppe ; il paraît beaucoup plus heureux qu'il ne l'était auparavant. Il a eu des malheurs, le père Martin. Sa

femme est morte il y a plus de vingt ans ; son fils, parti comme matelot à bord du brick "Le Phocéén", n'a pas reparu depuis dix ans. Quant à sa fille, il n'en parle jamais ; lorsqu'on lui demande ce qu'elle est devenue, une ombre passe sur son front, il ne répond qu'en secouant la tête.

Aussi, même quand il allait au café, après la journée, faire un piquet avec ses camarades, le vieux cordonnier était-il rarement d'une gaieté parfaite. Maintenant, avons-nous dit, il paraît plus heureux : son gros livre semble en être la cause.

C'était la veille de Noël. Il fait au dehors un temps froid et humide, mais l'échoppe du père Martin est claire et bien chauffée. Il a fini son travail et mangé sa soupe ; son petit poêle ronfle, et lui aussi, assis dans un bon fauteuil de paille, ses bésicles sur le nez, se tient près de la table et lit :

"Il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie" (Luc 2,7).

Ici, le lecteur s'arrête pour réfléchir. "Point de place, dit-il, point de place pour Lui !"

Il regarde alors sa chambrette, étroite et propre dans sa pauvreté. – "Il y aurait eu de la place pour Lui ici, ajoute-t-il, s'il y était venu ! Quel bonheur de le recevoir ! Je me serai gêné, bien sûr, je leur aurai donné toute la place !... Point de place pour Lui ! Oh ! que ne vient-il m'en demander une, à moi..."

"Je suis seul, je n'ai personne à qui penser. Chacun a sa famille et ses amis ; qui se soucie de moi sur la terre ? J'aimerais bien qu'Il vînt me tenir compagnie !

"Si c'était aujourd'hui le premier Noël ? Si ce soir le Sauveur devait

venir au monde ? S'il choisissait mon échoppe pour y entrer ? Comme je le servirais, comme je l'adorerais ! Pourquoi ne se montre-t-il plus aujourd'hui, comme il le faisait autrefois ?

"Que lui donnerais-je ? La Bible dit bien ce qu'apportèrent les mages : de l'or, de l'encens et de la myrrhe : je n'ai rien de tout cela. Ils étaient riches, ces mages. Mais les bergers, que lui donnèrent-ils ? Cela n'est pas dit. Ils n'eurent peut-être pas le temps de rien lui apporter... Ah ! je sais bien, moi, ce que je lui donnerais !"

Et le père Martin, au milieu de toutes ces pensées plus ou moins incohérentes, se leva, étendit la main vers une étagère où se trouvaient deux mignons petits souliers soigneusement enveloppés, deux souliers de nourrisson :

"Voilà, dit-il, voilà ce que je lui offrirais... mon chef-d'œuvre. C'est la mère qui serait contente ! Mais à quoi pensé-je ? reprit-il en souriant. Vraiment, je radote. Est-il possible que je m'imaginais des choses pareilles ? Comme si le Sauveur avait besoin de mon échoppe et de mes souliers !"

Le vieillard s'enfonça dans son fauteuil et continua ses réflexions. La foule devenait de plus en plus nombreuse dans les rues, à mesure que la soirée s'avancait ; des bruits de réveil-lon commençaient à se faire entendre. Mais le père Martin ne bougeait pas. Il est probable qu'il s'était endormi.

– Martin ! dit une voix douce tout près de lui.

– Qui va là ? cria le cordonnier en sursaut. Mais il eut beau se

tourner vers la porte, il ne vit personne.

– Martin, tu as désiré me voir, eh bien, regarde dans la rue, demain, depuis l'aurore jusqu'au soir ; tu me verras passer un moment ou l'autre. Efforce-toi de me reconnaître, car je ne me ferai point connaître de toi.

La voix se tut ; Martin se frotta les yeux. Sa lampe s'était éteinte, le pétrole ayant manqué. Minuit sonnait à toutes les horloges : Noël était venu.

"C'est lui, se dit le vieillard. Il a promis de passer devant mon échoppe. Peut-être était-ce un rêve ? N'importe ! Je l'attendrai. Je ne l'ai jamais vu, mais n'ai-je pas admiré son portrait dans toutes les églises ? Je saurai bien le reconnaître."

Là-dessus, Martin gagna son lit, et longtemps encore repassa dans son esprit les étranges paroles qu'il avait entendues.

Longtemps avant le jour, la petite lampe du cordonnier était allumée. Il remit du charbon dans son poêle, qui n'était pas encore éteint, et se mit en devoir de préparer son café. Puis il se hâta de ranger sa chambre, et vint se placer enfin près de la fenêtre, pour guetter les premières lueurs du jour et les premiers passants.

Peu à peu le ciel s'éclaira, et Martin ne tarda pas à voir paraître sur sa place le balayeur de rues, le plus matinal de tous les travailleurs. Il ne lui accorda qu'un regard distrait ; il avait, en vérité, bien autre chose à faire qu'à regarder un balayeur de rues !

Cependant il paraissait faire froid au dehors, car la vitre se couvrait constamment de buée, et le cantonnier, après avoir donné quelques vigoureux coups de balai, ne tarda pas à éprouver le besoin de se réchauffer par un exercice plus énergique, en battant les bras de toutes ses forces, et en frappant le sol tantôt d'un pied tantôt de l'autre.

"Le brave homme, se dit Martin, il a froid, tout de même.

C'est fête aujourd'hui... mais non pas pour lui. Si je lui offrais une tasse de café ?" Et il frappa contre la vitre.

Le balayeur tourna la tête, vit le père Martin derrière sa fenêtre, et s'approcha.

Le cordonnier ouvrit sa porte.

– Entrez, dit-il, venez vous réchauffer.

– C'est pas de refus, merci. Quel temps de chien ! On se croirait en Russie.

– Voulez-vous accepter une tasse de café ? dit le père Martin.

– Ah ! par exemple, voilà un brave homme ! Avec plaisir, *pardi*. Vaut mieux tard que jamais pour faire son petit réveillon.

Le cordonnier servit son hôte à la hâte, puis s'empessa de retourner vers sa fenêtre et de sonder la rue et la place de tous côtés, pour voir s'il n'était passé personne.

– Qu'est-ce donc que vous avez à regarder dehors ? lui dit enfin le cantonnier.

– J'attends mon Maître, répondit Martin.

– Votre Maître ? Vous travaillez donc en magasin ? La belle heure pour venir voir se^s ouvriers ! D'abord c'est fête pour vous aujourd'hui !

– C'est d'un autre Maître que je parle, reprit le vieux cordonnier.

– Ah !

– Un Maître qui peut venir à toute heure, et qui m'a promis de venir aujourd'hui. Vous ne savez pas son nom, c'est Jésus.

– J'ai entendu parler de lui, mais je ne le connais pas. Où demeure-t-il ?

Le père Martin se mit alors, en quelques mots, à raconter au balayeur de rues l'histoire qu'il avait lue la veille, en y ajoutant quelques détails. Il se tournait vers la fenêtre tout en parlant.

– Et c'est lui que vous attendez ? dit enfin le cantonnier quand il sut de qui il s'agissait. M'est avis que vous ne le verrez pas comme vous le croyez. Mais

c'est égal, vous me l'aurez fait voir, à moi. Vous me prêterez votre livre, Monsieur...

– Martin, dit le cordonnier.

– Monsieur Martin, et je vous garantis que vous n'aurez pas perdu votre temps ce matin, quoiqu'il fasse à peine jour. Merci et au revoir !

Et le cantonnier s'éloigna, laissant le père Martin seul de nouveau, le front collé contre la vitre.

Quelques ivrognes attardés passèrent, mais le vieux cordonnier ne les regarda seulement pas. Puis arrivèrent les marchandes avec leurs petites charrettes. Il les connaissait trop bien pour faire grande attention à elles.

Mais, au bout d'une heure ou deux, ses regards furent attirés par une jeune femme, portant un enfant dans ses bras. Elle était si pâle, si décharnée, que le cœur du vieillard s'émut. Peut-être cela le fit-il penser à sa fille. Il ouvrit sa porte et l'appela :

– Hé ! dites donc !

La pauvre femme entendit cet appel, et se retourna, surprise. Elle vit le père Martin qui lui faisait signe d'approcher.

– Vous n'avez pas l'air bien portante, *ma belle*.

("Ma belle", est la locution la plus fréquemment employée dans le vieux Marseille. Elle s'applique indistinctement aux poissardes de la halle Vivaux, aux blanchisseuses du lavoir public, et à toutes les femmes jeunes ou vieilles, riches ou pauvres, qui ont affaire dans ces quartiers-là).

– Je vais à l'hôpital, répondit la jeune femme. J'espère bien qu'on m'y recevra, avec mon enfant. Mon mari est sur mer et voilà trois mois que je l'attends.

"Comme j'attends mon fils," pensa le cordonnier.

– Il ne revient pas... et cependant je n'ai plus le sou et je suis malade. Il faut bien que j'aille à l'hôpital !

– Pauvre femme ! dit le vieillard attendri. Vous mangerez bien un morceau de pain en vous réchauffant. – Non ?

– Au moins une tasse de lait pour le petit ? Tenez, voilà justement le mien, que je n’ai pas encore touché. Chauffez-vous et laissez-moi le marmot. J’en ai eu, moi, dans le temps ; je sais comment ça se manipule. Il a une crâne mine, le vôtre. Quoi ! Vous ne lui avez point mis de souliers ?

– Je n’en ai point, soupira la pauvre femme.

– Attendez donc. J’en ai une paire, là, qui va faire l’affaire.



Et le vieil ouvrier, au milieu des protestations et des remerciements de la mère, alla chercher les souliers qu’il avait regardés la veille, et les mit aux pieds de l’enfant. Ils lui allaient admirablement.

Martin étouffa un soupir cependant, en se séparant de son chef-d’œuvre, de ce qu’il avait fait de mieux en sa vie.

“Bah ! se dit-il. Je n’en ai plus besoin pour personne, maintenant.” Et il revint auprès de la fenêtre. Il ne mit à regarder d’une façon si anxieuse que la jeune femme en fut surprise.

– Qu’est-ce que vous regardez là ? interrogea-t-elle.

– J’attends mon Maître, répondit Martin.

La jeune femme ne comprit pas ou ne se soucia pas de comprendre.

– Connaissez-vous le Seigneur Jésus ? lui demanda-t-il.

– Certainement, répondit-elle en faisant le signe de croix. Il n’y a pas si longtemps que j’ai appris mon catéchisme.

– C’est lui que j’attends, reprit le vieillard.

– Et vous croyez qu’il va passer par là ?

– Il me l’a dit.

– Pas possible ! Oh ! que j’aimerais rester avec vous, pour le voir, moi aussi, si c’est vrai... Mais vous devez vous tromper. Et puis, il faut que je m’en aille pour être reçue à l’hôpital.

– Savez-vous lire ? dit le cordonnier.

– Oui.

– Eh bien, prenez ce petit livre, reprit-il en lui mettant dans les mains un fragment de l’évangile. Lisez-le attentivement, et ce ne sera pas tout à fait comme si vous le voyiez, mais ce sera presque la même chose, et peut-être le verrez-vous plus tard.

La jeune femme prit le livre d’un air de doute, s’éloigna en disant merci, et le vieillard reprit son poste auprès de la fenêtre.

Les heures succédaient aux heures, les passants aux passants. Le petit poêle ronflait toujours, et Martin dans son fauteuil, regardait encore dans la rue.

Le Maître ne paraissait pas.

Il avait bien vu passer un jeune prêtre aux cheveux blonds, aux yeux bleus, justement comme on représente le Christ dans les tableaux d’église. Mais en passant tout près de son échoppe, le prêtre avait murmuré : “*Mea culpa*”. Évidemment, le Christ ne se serait point accusé lui-même. Ce ne pouvait être Lui.

Les jeunes gens, les vieillards, les marins, les ouvriers, les ménagères, les grandes dames, tout ce monde passa devant lui. Bien des mendiants supplièrent le brave homme ; son bon regard semblait leur promettre quelque chose. Ils ne furent pas déçus.

Cependant, le Maître ne paraissait pas.

Ses yeux étaient fatigués, son cœur commençait à défaillir. Les jours passent vite en décembre. Déjà l’ombre s’allongeait sur la place, déjà l’allumeur de réverbère paraissait au loin, déjà les fenêtres d’en face commençaient à briller joyeuse-

ment, et le fumet de la dinde rôtie, le mets traditionnel des Marseillais, s’élevait de toutes les cuisines.

Et le Maître ne paraissait pas.

Enfin la nuit vint, accompagnée de brouillard. Il était désormais inutile de se tenir près de la fenêtre ; les passants, devenus rares, s’éloignaient dans la brume sans qu’on pût les dévisager. Le vieillard s’approcha tristement de son poêle et se mit à préparer son modeste souper.

“C’était un rêve, murmura-t-il. Pourtant je l’avais bien espéré.”

Son repas achevé, il ouvrit son livre et voulut se mettre à lire. Mais sa tristesse l’en empêcha.

“Il n’est pas venu !” répétait-il sans cesse.

Tout à coup la chambre s’éclaira d’une lumière surnaturelle, et, sans que la porte se fût ouverte, l’étroite échoppe se trouva pleine de monde. Le balayeur de rues était là, la jeune femme avec son enfant était là, et chacun d’eux disait au vieillard :

“Ne m’as-tu pas vu ?”

Derrière eux venaient les mendiants à qui il avait fait l’aumône, les voisins à qui il avait dit une bonne parole, les enfants à qui il avait adressé un bon sourire, et chacun lui disait à son tour :

“Ne m’as-tu pas vu ?”

– Mais qui êtes-vous donc ? cria le cordonnier à tous ces fantômes.

Alors le petit enfant aux bras de la jeune femme se pencha sur le livre du vieillard, et de son petit doigt rose lui montra ce passage, à l’endroit même où il l’avait ouvert :

“J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger, j’ai eu soif et vous m’avez donné à boire, j’étais étranger et vous m’avez recueilli... Car chaque fois que vous avez fait ces choses à l’un de ces petits, vous me les avez faites à moi-même.” ■

Ruben SAILLENS, écrivain provençal à la fin du siècle dernier. (Conte repris par TOLSTOÏ, qui le transposa à la russe et l’inséra dans ses “*Œuvres Complètes*”).

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 16 décembre

Dessin du mois

L'idée est de notre dessinatrice : elle vous propose une **frise d'anges** à colorier, pour décorer votre crèche familiale, ou le sapin... ou encore pour en faire un mobile que vous suspendrez au-dessus de la crèche. Vous trouverez sur la feuille du dessin tous les conseils pratiques pour le montage. Et Joyeux Noël !

Couleurs liturgiques

Avec la fête de Noël, revient le **BLANC**, ou le **doré**, signe de joie.

Pour plus d'explications sur la signification des couleurs liturgiques, se reporter à notre grand tableau du Cycle liturgique illustré (quadrichromie).

Bon de commande dans notre catalogue

Le retard d'expédition du 7/01...

...est dû à la grève des routiers qui, dans le Vaucluse, ont empêché les camions de la Poste de fonctionner pendant toute une semaine.

Ainsi, au lieu d'être expédié, comme prévu, le 22 novembre, notre numéro 7/01 n'a pu partir que le 2 décembre.

Nous en sommes d'autant plus désolés que ce retard aura empêché bon nombre d'entre vous d'utiliser le chemin de l'Avent avec les enfants, au moins dès le début du mois.

Méthode gestuelle JEAN QUI RIT

Quatre jours pour aborder la pédagogie enfantine en découvrant les richesses latentes en tout enfant de 4 à 7 ans et **débuter la lecture et l'écriture** dans la joie par le geste, le rythme et le chant. Marie-Brigitte LEMAIRE donnera une session de formation JEAN QUI RIT pour mères de famille (garderie si nécessaire).

LA ROCHE SUR YON (Vendée)
du 13 au 17 janvier 1997

Contacts : La Roche Sur Yon 02 51 62 73 33
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

PARIS (le matin)

du 27 au 31 janvier 1997

Contacts : Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

LILLE

du 3 au 7 février 1997

Contacts : Lille 03 20 96 89 01
Paris 01 43 25 08 65 - Fax 01 43 26 32 70

Commandes de livres et réduction Familles nombreuses...

Conscients des difficultés matérielles de bien des familles nombreuses, nous sommes heureux de les aider en leur proposant cette réduction sur leurs achats de livres. (Nous sommes parmi les rares, sinon les seuls, à le faire).

En contrepartie, nous ne croyons pas abusif de vous demander de bien vouloir nous envoyer à **chaque fois** la photocopie de votre carte SNCF (ou autre justificatif similaire).

Beaucoup d'entre vous nous disent "Mais je vous l'ai déjà envoyé la fois précédente !" Comprenez qu'il ne nous est pas possible de mémoriser cette information : c'est pourquoi nous sommes obligés de vous la demander à chaque commande. Lorsqu'il s'agit d'une commande par écrit, nous vous la renvoyons d'ailleurs avec vos livres : cela vous permet de la ré-utiliser la fois suivante.

Trop de commandes nous arrivent maintenant avec la déduction faite dans le total de la commande, mais sans ce justificatif : ce n'est pas très "fair play" ! Nous n'avons aucun moyen de contrôle et si cela continue, nous allons nous voir contraints de **cesser définitivement cette facilité**.

Rappelons que cette réduction ne s'applique pas aux abonnements ni aux frais de port.

Enfin, cette proposition est réservée aux **familles ayant des enfants à charge**, pas aux grands-parents...

Autre point : dans le cas d'une "commande multiple" (plusieurs destinataires), merci d'en tenir compte pour les frais de port : ils sont à multiplier par le nombre d'envois différents.

Vacances Soutien scolaire à la campagne

M. et Mme Bourdeau, enseignants à la retraite,
Manoir de Sauvat 46600 CAZILLAC
☎ 05 65 32 15 01

Proposent :

pension pour trois enfants maximum,
en vue d'acquisition ou perfectionnement
des connaissances fondamentales
et des méthodes de travail.

Enseignement religieux quotidien
(articles de la foi, sacrements, commandements...)

Jusqu'à la 6^{ème} incluse : 180 F/jour.

De la 5^{ème} à la 3^{ème} : les conditions de séjour
sont à fixer avec les parents.